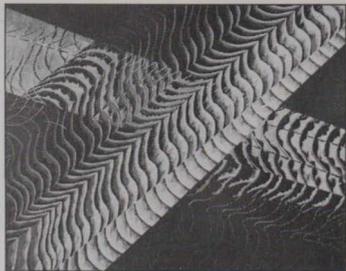


aucun pilier bien qu'il ne mesure pas moins de 12 000 mètres carrés. Le Saddledome est dès maintenant le lieu d'évolution des *Calgary Flames*, l'une des vingt et une équipes (quatorze américaines, sept canadiennes) qui constituent la Ligue nationale de hockey. La surface de jeu de la patinoire est aux mesures réglementaires de la Ligue, mais elle peut être adaptée aux normes internationales (même longueur, largeur plus grande de cinq mètres). Le stade peut accueillir des manifestations très diverses — concerts, sports autres que le hockey, expositions — d'autant que le retrait de quatorze rangées de sièges a pour effet de dégager une surface supplémentaire de près de 4 000 mètres carrés.

ARTS

■ **Francine Beauvais.** Temps et mouvement sont les thèmes majeurs qui inspirent l'œuvre de l'artiste. Ses bois gravés (contreplaqués travaillés en fil) présentent à l'infini des spirales,



Francine Beauvais,
De l'ombre à la lumière (détail).

tantôt larges, tantôt étroites, qui infléchissent l'espace et fragmentent le temps : ses lignes mouvantes, souples et sensuelles évoquent la genèse, la vague, le passage des heures ou la liberté. L'auteur définit ainsi son œuvre : « Autant de lieux qui s'ouvrent sur l'infini, lieux ouverts à la conscience du mouvement, à la transformation perpétuelle, véritables instantanés d'espace, autant de façons de prendre le temps au piège ». Si l'oiseau (la vie, l'envol) et le nautilus (cul-de-sac, mort, passé) sont admis, c'est à titre de symboles et comme simples agents

rythmiques. Fréquents dans les œuvres des années 1978-1979, ils tendent à laisser place à une ligne ouverte, lancée d'un seul jet vers la vie en un élan ascensionnel. Après avoir été l'élève, au Québec, d'Albert Dumouchel, c'est au Japon que Francine Beauvais a trouvé, avec la technique du bois gravé en couleur, des pastels délicats et la luminosité de ses teintes. *Vu à la délégation générale du Québec, Paris.*

■ **Les Ballets Jazz de Montréal.** Devant les spectateurs debout, la joyeuse troupe des Ballets Jazz danse un bis et chante un extrait de la « Perfectly Swell », l'un des

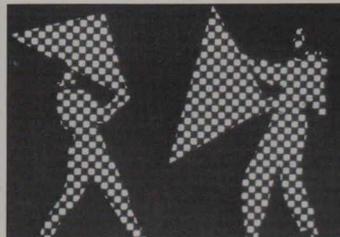


Ballets Jazz de Montréal.

quatre ballets que la compagnie a présentés à Paris au vingt et unième Festival international de danse (1983). Elle danse par ailleurs « Hors-d'Oeuvre » de Judith Marcuse, fantaisie en jogging rythmée par la musique de James P. Johnson ; « la Machine », de Daryl Gray, qui évoque les rouages en mouvement d'une structure mécanique et, d'un style très différent, « la Faune », ballet sauvage et sensuel qui transforme la troupe des douze danseurs professionnels en chasseurs primitifs, accablés par la faim, l'angoisse et les forces du destin. Sur un immense écran où se dessine un soleil orange, les danseurs se livrent à un magnifique sabbat qui relève du théâtre autant que de la danse. La création de Karl Lamb « the Perfectly Swell » est, elle, un travail de pantomime autant que de danse pure. Le chorégraphe parodie les revues américaines, les musicals, en mêlant les styles et les tempos. Le spectateur découvre des danseurs qui savent tout faire, bouger, chanter, jouer, rire. Reconnus comme l'une des meil-

leures troupes mondiales, les Ballets Jazz de Montréal ont su s'imposer en une dizaine d'années. *Vu au Théâtre des Champs-Élysées, Paris.*

■ **« L'Écran humain ».** Cette performance du groupe Performance Multi-Média, qu'anime Paul Saint-jean, est une exploration de l'espace visuel à partir des possibilités de l'image en mouvement. Un diaporama projette sur grand écran des images abstraites ou figuratives dont le thème est la vie de l'homme et ses composantes, parmi lesquelles la ville. Chaque diapositive est construite comme un tableau à l'aide d'un photomontage. Retraccées, coloriées, dessinées, les images sont autant de créations originales sur lesquelles dansent un ou deux personnages. Ceux-ci suivent plus ou moins certaines figures ou tracés de l'image exposée, transformant toujours un peu le dessin. Cette reproduction décalée crée l'illusion de la profondeur et de la perspective. La photographie devient indépendante de son support et se transforme en sculpture animée. A travers une chorégraphie de corps-écran (mime, danse, objet-écran), les acteurs travaillent comme des plasticiens en se jouant des rayons de la lumière et de l'espace. De



Performance Multi-Média.

nombreuses inventions visuelles émaillent cette création. Un système veineux est projeté sur le corps de la chanteuse ; celle-ci devient bulbe d'un cerveau géant et se transforme en papillon. Subitement, tout s'éteint. Contre la toile blanche apparaît un homme nu. Pour revenir aux sources de l'humanité, le créateur a choisi la bougie, le jeu du silence et de la lumière. L'image revient et, avec elle, la trame

électro-acoustique de Marcel Deschênes. *Vu à la délégation générale du Québec, Paris.*

LIVRES

■ **Pierre Billon.** L'effet Sieber menace le monde : la civilisation industrielle est en danger. Max Sieber a dix ans. Atteint d'une maladie étrange, il émet des rayonnements qui corrodent les minéraux, désagrègent les matières synthétiques, le béton et... les mémoires d'ordinateur. Le narrateur du roman de science fiction, qui est aussi conseiller du ministre canadien des télécommunications, n'aurait rien su du phénomène s'il n'avait pas eu une petite fille atteinte d'un cancer et hospitalisée dans le même hôpital que Max. Le mystère qui entoure le petit garçon et les anomalies



Pierre Billon.

qu'observe notre fonctionnaire conduisent celui-ci à une enquête qui lui coûtera sa place mais lui permettra de comprendre la guérison inespérée de son enfant. L'effet Sieber attaque aussi le cancer : doit-on le combattre ou bien l'exploiter ? L'auteur construit un thriller tumultueux qui entraîne le lecteur dans un labyrinthe de cabales, de trafics d'influence, d'escroqueries fructueuses montées aux dépens des cancéreux et des familles. La maladie et la souffrance sont traitées avec pudeur, l'attention se concentre sur ce jeune garçon aux pouvoirs étonnants. Le roman a obtenu l'année dernière le grand prix de la science fiction française. *Pierre Billon, L'enfant du cinquième Nord, 310 pages, Éditions du Seuil.*